

LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE DU QUÉBEC: NOUVEAUX INSTRUMENTS DE TRAVAIL ET OUVRAGES DE RÉFÉRENCE RÉCENTS (II)

Voici, comme nous le promettons dans notre précédent numéro, les deux dernières recensions qui terminent notre série sur les quatre monographies consacrées à la littérature de jeunesse du Québec, qui ont paru au cours de l'année 1994.

L'Image de l'Autre. Une étude des romans de jeunesse parus au Québec de 1980 à 1990. Suzanne Pouliot. Sherbrooke, Éditions du CRP, 1994, 170 p. broché. ISBN 2-920859-82-X.

Dans cet ouvrage, Suzanne Pouliot retrace la présence des multiples formes de l'altérité culturelle dans un grand nombre d'oeuvres québécoises pour la jeunesse très récentes. La période choisie (1980-1990) n'est pas innocente, puisqu'elle correspond, d'une part, à une certaine institutionnalisation de la littérature pour la jeunesse au Québec, et d'autre part, à une conscience accrue d'une société québécoise plurielle et multiethnique. Suzanne Pouliot nous propose donc un corpus relativement abondant et facile à délimiter et une approche, tournée vers la didactique, qui s'inscrit volontiers dans la recherche d'une plus grande harmonie sociale, dont la littérature devrait se faire, selon elle, l'agent et le lieu discursif. "Dans ce cadre pluriethnique immédiat, la littérature d'ici joue un rôle indispensable dans les rapports interethniques" (p. 18). Si les visées sont très contemporaines donc (ouverture aux communautés immigrantes, reconnaissance de la spécificité absolue des nations autochtones, lutte contre les stéréotypes socioculturels), les concepts théoriques sous-jacents restent, eux, assez conventionnels. Ils s'inspirent notamment des études bien connues de Chombart de Lauwe (1962) et de Mollo (1966) sur l'oeuvre comme réserve de modèles de comportement social chez l'enfant-lecteur.

Le cadre de l'étude est pédagogique et institutionnel. Suzanne Pouliot s'inquiète de ce que la production littéraire pour la jeunesse ne traite pas suffisamment des différentes communautés culturelles au Québec. Au-delà de ce champ de l'édition, c'est le programme d'enseignement au primaire et au secondaire qui est visé, puisque les oeuvres sont considérées ici dans leur utilisation en salle de classe. Pouliot dit souhaiter, en introduction, que son étude encourage les intervenants à prendre "le relais interculturel" (p. 8). Il va donc sans dire que cet ouvrage servira d'abord de lieu de référence pour les enseignants et les enseignantes qui seraient à la recherche de représentations valables des communautés immigrantes et autochtones dans tel ou tel livre du corpus québécois. Il n'y a pas eu d'objectifs strictement littéraires ici. Pouliot suit plutôt fidèlement les recommandations en matière d'immigration des différents ministères québécois.

Fruit d'une lecture forcément rapide et événementielle de plus de 200 oeuvres, le livre se présente comme un guide illustré des formes de l'altérité culturelle les plus fréquemment perçues dans la société québécoise contemporaine. Ainsi, chacun des quelques vingt chapitres se rapporte à une communauté bien

identifiée (algonquine, mohawk, italienne, russe, vietnamienne, allemande, anglaise, française, *etc.*) et s'inspire tout d'abord de la réalité socioculturelle de cette communauté, telle qu'elle est représentée dans le dernier recensement fédéral. L'objectif est donc de mettre en rapport la force démographique de chacune des communautés ethnoculturelles et la plus ou moins grande représentation qui en est faite dans les oeuvres du corpus. Cette comparaison conduit Pouliot à des constatations assez prévisibles, somme toute: par exemple, que la communauté grecque, pourtant bien établie à Montréal, est sous-représentée dans les oeuvres pour la jeunesse, tandis que la communauté russe est clairement surreprésentée.

Les problèmes de cette méthode sont multiples et souvent frustrants. En effet, il est difficile, me semble-t-il, de considérer la littérature comme une manifestation purement socio-politique, qui devrait correspondre aux mêmes objectifs rationnels et idéologiques de la société tout entière. Pourquoi, en effet, faudrait-il que les oeuvres québécoises pour la jeunesse visent à atteindre un taux statistique de représentation de la population immigrante grecque ou vietnamienne qui corresponde à la présence numérique de ces communautés dans l'ensemble du Québec? À ce titre-là, ne faudrait-il pas que les communautés autochtones en soient pratiquement absentes, puisque leur poids *statistique* est minime? Pouliot se rend compte elle-même, bien entendu, des limites de son cadre d'interprétation, de sorte qu'elle fournit en conclusion une logique beaucoup plus nuancée de la fonction du livre pour la jeunesse. Mais on reste souvent agacé par l'étroitesse du calcul démographique qui, malgré ses bonnes intentions sur le plan social et pédagogique, déforme et surtout réduit considérablement l'entreprise autrement plus complexe, singulière et plurivoque qu'est l'oeuvre de littérature.

Le cadre limité de cette étude ne permettait sans doute pas à Suzanne Pouliot de faire état de cette complexité de l'oeuvre. Pourtant, une telle analyse aurait grandement servi la cause de l'auteure. Ainsi, pour expliquer la surreprésentation des personnages russes dans le roman québécois de cette période, ce ne sont pas les considérations ethniques qui entrent en ligne de compte, mais bien les facteurs d'intertextualité. Car les personnages russes n'ont pas pour fonction narrative de *représenter* la communauté immigrante d'origine russe au Québec, mais de reproduire dans un jeu purement textuel la référence évidente à une longue tradition du roman d'espionnage dans laquelle le texte et ses personnages veulent s'insérer. Il me semble que tout rapport à une communauté immigrante russe dans l'étude des romans de Daniel Sernine, par exemple, est pour le moins dangereusement réducteur. De la même manière, les romans de Robert Soulières ou de Sylvie Desrosiers sont tous construits sur des phénomènes ironiques d'intertextualité (vers la littérature française, vers la bande dessinée, vers le cinéma). Cependant, s'en tenant à la présence statistique des personnages dans chacun des récits, Pouliot ne tient aucunement compte du travail parodique ou ironique qui déstabilise les stéréotypes.

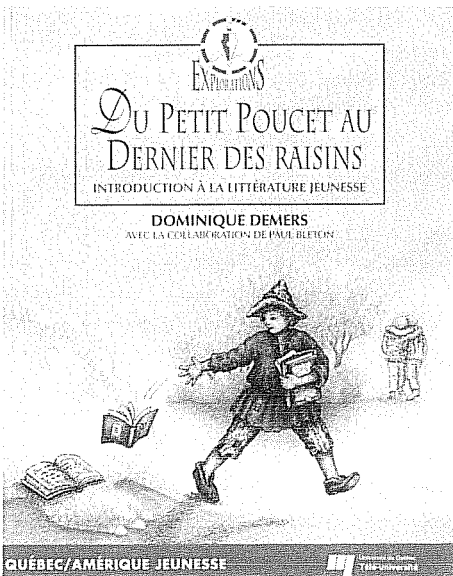
Ceci dit, cet ouvrage constitue à lui seul une première approche du problème extrêmement important des représentations de l'Autre dans le discours littéraire. Le corpus recensé par Suzanne Pouliot constitue alors un champ de recherche

d'une grande richesse, non seulement sur les mécanismes de représentations idéologiques, mais sur les phénomènes qui appartiennent plus directement à la littérature elle-même. Il y a fort à parier que le "socioréalisme" que Pouliot dit observer dans les derniers récits de la période étudiée (p. 157) trouvera à s'inscrire lui aussi dans un héritage complexe et ambigu, qui est celui avant tout des formes de représentations littéraires.

François Paré est ancien rédacteur de CCL.

UN OUVRAGE DE RÉFÉRENCE LUDIQUE ET INDISPENSABLE

Du Petit Poucet au Dernier des raisins: introduction à la littérature jeunesse. Dominique Demers, avec la collaboration de Paul Bleton. Illustrations intérieures: Anne Villeneuve. Montréal, Québec/Amérique Jeunesse & Télé-Université, 1994. 253 pp. + illustrations hors-texte. \$32.00 broché. ISBN 2-89037-666-4 (Québec-Amérique), 2-7624-0658-7 (Télé-Université).



Fondée sur l'idée selon laquelle "il n'existait pas d'ouvrages critiques abordant les multiples facettes [du] champ littéraire" que constitue la littérature destinée à la jeunesse, l'entreprise de Dominique Demers ne visait rien moins qu'à produire un livre "conçu à l'intention de tous ceux qui veulent étudier la spécificité de cette littérature, son évolution, ses oeuvres marquantes et ses tendances actuelles". Dans l'ensemble, nul ne pourra contester le fait que le résultat réponde pleinement aux objectifs de l'auteur et à l'attente du lecteur: sans l'ombre d'un doute, *Du Petit Poucet au Dernier des raisins* servira d'ouvrage de base pour

l'étude de la littérature de jeunesse au Québec et au Canada français pendant de nombreuses années. Toutefois, trois nuances mineures s'imposent: d'abord, si la qualité d'ensemble du contenu, la solidité des analyses et le caractère exhaustif de l'examen du champ littéraire qu'est la littérature de jeunesse s'imposent d'emblée, l'identité et le statut des destinataires réels de l'ouvrage paraissent, en revanche, pour le moins ambigus; ensuite, la clarté et la vivacité du propos, formant un heureux contraste avec la pesanteur pompeuse des traités